

de chaque côté du sommet de la voûte. Ce sont des femmes aux formes opulentes, représentées à mi-corps : elles exécutent un ballet-concert, thème fréquemment traité en Asie Centrale (1). Notons une joueuse de tambour à l'épaisse chevelure noire ondulée (fig. A, Pl. XVI et fig. 17) (2). Sa taille est enserrée dans l'étroit corselet semblable à celui que portent certaines donatrices de Kizil ; la poitrine apparaît complètement nue ; sur les épaules flotte une légère écharpe multicolore ; aucun pendentif, mais un collier formé de médaillons ovales ; aux poignets les bracelets dont le tintement doit scander le son du tambour. La teinte foncée de l'épiderme de la musicienne s'oppose à la carnation claire de la femme voisine, à la chevelure ornée d'une fleur ; sa taille est également prise dans le corselet, mais sa poitrine est couverte jusqu'à la hauteur du collier ; elle paraît s'entretenir avec une autre musicienne au teint foncé qui touche de la harpe (fig. 18). Les peintures de Kizil et de Kumtura nous ont déjà fourni cette alternance de types indiens (foncés) et de types iraniens (clairs) (3). Sur la rangée opposée apparaît une femme à la coiffure singulière (fig. 18 bis et fig. B, Pl. XVII) (4) : une sorte de palette ornée d'un croissant est fixée par un jeu de rubans formant de chaque côté de la tête des bouclettes bouffantes ; sur la poitrine apparaît un collier plein, orné d'un médaillon du même type que les énormes pendants d'oreilles ; la taille est prise dans le corselet, une écharpe de couleur sombre couvre les épaules et des doubles bracelets enserrant les poignets. Nous voyons ensuite une joueuse de tambour, puis une femme représentée de profil à droite (fig. 18) ; sur sa tête apparaît le croissant orné de la perle ; la couleur primitivement claire de l'épiderme a cédé et ne subsiste plus qu'en de rares endroits. Les autres figures apparaissent dans un effacement progressif ; on discerne encore une femme représentée de face, avec les rubans flottants, les boucles d'oreilles, l'écharpe contournée et le corselet qui laisse la poitrine nue. Toutes ces figures sont nimbées, et, très fréquemment, nous voyons apparaître, se détachant sur le nimbe, les extrémités des longs rubans flottants si chers à l'art iranien. Le détail de l'ornementation du balcon

(1) A. VON LE COQ, *Von Land und Leuten*, Tafel 13. Une visite au site de Kizil (octobre 1931) nous a permis de voir plusieurs représentations de ce type en tout point semblables à celle que nous décrivons ; mais les images de Bamiyan sont infiniment plus souples et plus élégantes que celles de Kizil.

(2) Copie exécutée par M. Jean Carl.

(3) A. VON LE COQ, *Bilderatlas zur Kunst und Kulturgeschichte Mittelasiens*, fig. 246, p. 104.

(4) Copie exécutée par M. Jean Carl.